



Appel à communications à la journée d'étude :

« Mobilités spatiales, mobilités professionnelles et inégalités d'accès aux emplois »

Organisée par le Laboratoire d'Economie Dionysien (Université Paris 8)
et EconomiX (Université Paris Ouest Nanterre La Défense, CNRS UMR 7235)

Université Paris Lumières

Le 6 juillet 2015 à l'Université Paris 8-St Denis

Conditions de soumission : Les propositions de communications (d'environ 500 mots) sont à envoyer avant le 15 mai 2015 à l'adresse suivante : journee.mobilites@gmail.com Les décisions seront notifiées avant le 30 mai 2015.

Comité scientifique : Thomas Amossé (Insee et Centre d'Etudes de l'Emploi), Carole Brunet (LED, Université Paris 8), Nathalie Havet (GATE, Université Lyon 2), Guillemette de Larquier (EconomiX, Université Paris Ouest la Défense), Géraldine Rieucan (LED, Université Paris 8 et Centre d'Etudes de l'Emploi), Thomas Sigaud (Centre d'Etudes de l'Emploi), Marion Tillous (LADYSS, Université Paris 8), Elisabeth Tovar (EconomiX, Université Paris Ouest la Défense), Joan Miquel Verd (QUIT, Universitat Autònoma de Barcelona).

Comité d'organisation : Carole Brunet (LED, Université Paris 8), Laure Haumont (LADYSS, Université Paris 8) Guillemette de Larquier (EconomiX, Université Paris Ouest la Défense), Géraldine Rieucan (LED, Université Paris 8 et Centre d'Etudes de l'Emploi), Marion Tillous (LADYSS, Université Paris 8).

Au cours de cette journée d'étude, nous questionnerons le rôle complexe et ambigu de la mobilité (spatiale et professionnelle) sur les inégalités au sein du marché du travail, à partir d'une approche pluridisciplinaire fondée sur l'Économie, la Géographie et la Sociologie. La mobilité peut être envisagée comme reflet et vecteur de segmentation, voire de polarisation, du marché du travail, à travers une série de questions visant à mettre en lumière les mécanismes par lesquels les formes d'inégalités sociales et spatiales sont liées et à identifier les populations sur lesquelles portent les ajustements engendrés par les contraintes de mobilité. Il s'agit d'examiner les liens entre les modes d'accès aux emplois et les mobilités spatiales et professionnelles et de voir comment les différences selon le genre, la catégorie socioprofessionnelle et/ou l'ancrage territorial (localisation, mode d'occupation du logement), entretiennent des inégalités dans les trajectoires professionnelles. Les travaux tant quantitatifs que qualitatifs sont les bienvenus et nous encourageons particulièrement des communications susceptibles de s'inscrire dans l'un des quatre axes suivants :

(1) *Mobilité spatiale et mobilisation des réseaux* : Au-delà du résultat connu selon lequel la distance aux emplois diminue l'efficacité de la recherche d'emploi et les chances de sortie du chômage, la question du lien entre type d'ancrage spatial et type de canal de recherche a été peu investie. Y a-t-il des différences dans la mobilisation des « liens faibles » et des « liens forts » selon le statut résidentiel ? Les réseaux professionnels territorialisés peuvent-ils résister à l'épreuve de la mobilité ? Comment le mode d'occupation du logement, mais aussi de manière

connexe les différentes dimensions de la localisation géographique (ZUS, communes rurales ou périurbaines, aires métropolitaines...) façonnent-ils la façon dont les individus recherchent puis trouvent un emploi ?

(2) *Ménages bi-actifs, mobilité et modes différenciés de recherche d'emploi entre hommes et femmes.* La littérature montre que les arrangements conjugaux mis en place pour aménager les mobilités professionnelles sont largement en défaveur des femmes et que la mobilité résidentielle est une ressource professionnelle essentiellement masculine. Que sait-on plus précisément des arbitrages réalisés au sein des couples lorsqu'apparaît une contrainte de mobilité professionnelle ou spatiale ? Dans quelles mesures ces contraintes pèsent-elles sur les trajectoires professionnelles des femmes, leur participation au marché du travail ou la qualité des emplois occupés ? En outre, les femmes, davantage ancrées dans des réseaux de proximité liés à la vie familiale, trouvent moins souvent leur emploi par relations que les hommes. Leur rapport à l'espace et au temps structure-t-il la recherche d'emploi et peut-il entretenir une ségrégation genrée des emplois ?

(3) *Modes d'accès à l'emploi et mobilités spatiales dans l'insertion professionnelle des jeunes.* Les trajectoires d'insertion des jeunes entrants sur le marché du travail méritent d'être regardées en lien avec les canaux par lesquels ils trouvent un emploi et avec les mobilités spatiales qu'ils connaissent et qui sont assez courantes en début de vie active. Inversement, il serait intéressant d'évaluer l'incidence d'une stabilité résidentielle (ne pas avoir déménagé) et spatiale (travailler et vivre dans la même zone d'emploi) sur les façons dont les jeunes cherchent et trouvent leurs emplois.

(4) *Mobilité et polarisation du marché du travail.* On privilégiera les questionnements sur les différences socioprofessionnelles des mobilités dans l'emploi en lien avec les mobilités spatiales. La mobilité résidentielle coïncide autant avec des mobilités socioprofessionnelles ascendantes que descendantes. Les trajectoires confirment-elles l'opposition entre des cadres mobiles qui bénéficieraient d'un « privilège spatial » et des classes populaires valorisant leur ancrage territorial ? Comment l'injonction de mobilité se décline-t-elle selon la catégorie socioprofessionnelle ?

Call for proposals

« Spatial mobility, labour mobility and employment inequalities »

Workshop organised by Laboratoire d'Economie Dionysien (Université Paris 8)
and EconomiX (Université Paris Ouest Nanterre La Défense, CNRS UMR 7235)

Université Paris Lumières

July 6, 2015, Université Paris 8-St Denis

Submission (to journee.mobilites@gmail.com): no more than 500 words; submission deadline: May 15, 2015. Decision notified by May 30, 2015

Scientific committee: Thomas Amossé (Insee et Centre d'Etudes de l'Emploi), Carole Brunet (LED, Université Paris 8), Nathalie Havet (GATE, Université Lyon 2), Guillemette de Larquier (EconomiX, Université Paris Ouest la Défense), Géraldine Rieucan (LED, Université Paris 8 et Centre d'Etudes de l'Emploi), Thomas Sigaud (Centre d'Etudes de l'Emploi), Marion Tillous (LADYSS, Université Paris 8), Elisabeth Tovar (EconomiX, Université Paris Ouest la Défense), Joan Miquel Verd (QUIT, Universitat Autònoma de Barcelona).

Organisation committee: Carole Brunet (LED, Université Paris 8), Laure Haumont (LADYSS, Université Paris 8) Guillemette de Larquier (EconomiX, Université Paris Ouest la Défense), Géraldine Rieucan (LED, Université Paris 8 et Centre d'Etudes de l'Emploi), Marion Tillous (LADYSS, Université Paris 8).

The workshop addresses the complex and ambiguous incidence of spatial and labour mobility for labour market inequalities, drawing on a multidisciplinary approach (Economics, Geography and Sociology). It is argued that mobility can be regarded as both a vector and a reflection of labour market segmentation or polarization, through the analysis of mechanisms by which social and spatial inequalities interact and impact particular sub-populations. The links between job-finding channels and spatial and labour mobility will be examined, as well as career paths inequalities fostered by gender, occupation and spatial attributes (location, housing tenure). Both qualitative and quantitative works are welcomed, and submissions in one of the following four areas are particularly encouraged:

1) *Spatial mobility and the use of social networks.* It is well known that distance to jobs decreases the job-search efficiency, as well as the unemployment exit rate but the link between spatial attributes and job-search attributes remains overlooked. Does the use of "weak ties" and "strong ties" vary according to the residential status (owner, social or private renter)? Can localised professional contacts and networks withstand geographical mobility? How housing tenure and related spatial characteristics (disadvantaged areas, peri-urban and rural municipalities, metropolitan areas etc.) do shape job-search methods and eventually job-finding channels?

2) *Dual-careers couples, mobility and gender differences in job-search methods.* Literature points out that marital arrangements designed to develop labour mobility are mostly unfavourable to women's careers, and that residential mobility is mainly a resource for men. What do we know about the choices carried out within couples when a geographical or labour mobility constraint appears? To what extent do these constraints weight on women career path, their labour market participation and job-quality? In addition, compared to men, women are reputed to be more involved in local networks related to family life, and to be less likely to find their jobs through social networks. Do specific women arrangements with space and time shape their job-search and maintain gender job-segregation?

3) *Job-finding methods and spatial mobility in youth early career.* It is worth teasing out the connections between young entrants' early career, job-finding method and spatial mobility, as this event is fairly common in early active life. Conversely, it is worth analysing the impact that residential stability (not moving) and geographical stability (working and living in the same area) have on the way of young people search and find their jobs

4) *Mobility and labour market polarisation.* Residential mobility coincides with both upward occupational mobility (e.g. promotion or job-access) and downward mobility (e.g. job-loss). Do career paths support the opposition between on one hand "mobile professionals", who are reputed to benefit from a "spatial privilege", and on the other hand, "popular classes", who are reputed to value their territorial anchoring? How does the injunction to mobility vary by occupational statuses?